

Tous migrants, tous métis

Jean-Pierre Bertalmio

Tous migrants, tous métis

Histoire universelle des migrations

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13126-9

« En refusant l'humanité à ceux qui apparaissent comme les plus "sauvages" ou les plus "barbares" de ses représentants, on ne fait que leur emprunter une de leur attitude typique. Le barbare c'est celui qui croit à la barbarie. » Claude Lévi-Strauss.

À ma femme Sophie et à ma fille Élodie

Avant-propos

Depuis l'apparition de l'espèce Homo, l'homme a toujours cherché à voir si l'herbe était plus verte ailleurs. Les phénomènes de migrations que l'on observe chez presque tous les êtres vivants, sont constitutifs de l'origine de l'humanité. Feindre d'en découvrir les effets au vingt et unième siècle relève de l'obscurantisme, de la bêtise et d'un sentiment de misanthropie haineuse.

Le peuplement progressif de la totalité de la planète n'a eu lieu qu'à travers des poussées migratoires. Les causes de ces vagues successives en sont toujours les mêmes, fuir un milieu devenu hostile, rechercher une nourriture en plus grande abondance et par la suite des ressources nouvelles mais aussi découvrir de nouveaux horizons par pure curiosité intellectuelle.

De nos jours, ces mobiles restent toujours valables. Leurs effets négatifs ont souvent été analysés en termes de destructions, destruction des écosystèmes, acculturation des peuples premiers et parfois même exterminations. Leurs effets positifs sont souvent discrédités par les bien pensant qu'ils se trouvent du côté des colonisateurs ou des colonisés. L'homme étant ce qu'il est, il est vrai qu'il existe très peu d'exemples pour lesquels une immigration massive ne soit pas soldée au départ par un affrontement violent.

Pourtant, sur le long terme, on est amené à constater l'existence de nombreux bénéfices accumulés à travers des échanges génétiques, culturels et industriels. Indubitablement le génie de la migration a permis à l'humanité de survivre et surtout d'y associer la notion de progrès.

Toutefois, il faut distinguer plusieurs genres de migrants et plusieurs sortes de migrations. On peut les classer en quatre grandes catégories selon si les déplacements sont volontaires ou contraints, spontanés ou organisés.

Il y aurait donc comme on le théorise parfois, une immigration positive, certains la qualifient de choisie, en opposition à une migration négative, errante et non consentie. La première aboutirait à une intégration parfaite de l'immigré voire à son assimilation, et la seconde, pour reprendre une terminologie moderne, à des tentations communautaristes ou séparatistes et, les émigrés devenus dominants, à une acculturation totale de l'hôte (théorie du Grand Remplacement).

La réalité n'est pas aussi manichéenne et les sociétés ne sont pas aussi imperméables et compartimentées. Dans tous les cas de confrontation, des échanges se produisent et ils laissent souvent des traces tangibles dans le développement ultérieur des groupements humains. Il existe presque toujours des porosités propres à favoriser des processus de mixité. Rien n'est jamais figé, tout est en perpétuelle évolution. Et, les exemples ne manquent pas tout au long de l'histoire de l'humanité, celui de l'Empire romain en est le plus documenté.

L'immigration serait donc plutôt le moteur de l'essor des civilisations que l'une des causes de leur déclin. La mort apparente d'une civilisation est le plus souvent liée à des difficultés internes au premier rang desquelles on peut incriminer l'absence de diversité, le repli sur soi et la perpétuation de structures et de rites figés. D'autre part, on a tendance à entourer les civilisations disparues d'une aura de poésie. Le mythe d'un Éden immuable et heureux reste tenace dans l'imaginaire collectif. Les civilisations égyptiennes et amérindiennes ne nageaient pas particulièrement dans un océan de félicité. On y pratiquaient l'esclavage et les sacrifices humains. Certains îliens du Pacifique ou des Caraïbes s'adonnaient à l'anthropophagie.

A l'inverse, l'apport extérieur a favorisé parfois, même dans les cas extrêmes d'invasion, armée ou pacifique, une forme de renaissance. Bien entendu, il ne s'agit pas de passer sous silence les actes de barbarie prenant les aspects d'un anéantissement, les apartheid, les

les discriminations, les destructions systématiques, les exterminations et les génocides, tous ces crimes contre l'humanité qui en ralentissent l'expansion. mais il ne s'agit pas non plus de procéder à des amalgames faciles en rejetant tout contact avec ce qu'on nomme commodément « l'étranger » et en l'associant systématiquement à un danger potentiel alors qu'il est souvent une source de revitalisation.

D'où nous vient cette peur irraisonnée du nouvel arrivant ? Sans doute, est-elle étroitement liée à l'instinct de propriété que la sédentarité a contribué à renforcer et à l'amoindrissement des qualités de partage prônées par presque toutes les doctrines philosophiques et religieuses. Le pragmatisme moderne en a diminué la portée spirituelle pour n'en conserver que le poids politique. La plupart des penseurs actuels s'enracinent dans le siècle et plus du tout dans l'intemporalité et l'universalité.

Cette impossibilité d'élargir le champ de notre pensée conduit à des impasses intellectuelles et à des réactions phobiques. Comme toute phobie, l'angoisse face à l'inconnu prend alors une dimension psychotique et il est difficile parfois de faire la part du fantasme et de la réalité.

Le débat autour des migrants se noie dans un océan d'émotions incontrôlables et s'éloigne de la terre ferme des faits établis. Pour retrouver une base de vérité, le mieux est de connaître le sujet dont on entend débattre, autrement dit l'histoire universelle des migrations.

Chapitre I

LES ORIGINES

Homo Erectus

Il est à présent reconnu que les hominidés sont apparus uniquement en Afrique, il y a environ 10 millions d'années et il a fallu attendre encore 6 millions d'années pour qu'ils adoptent une stature verticale. L'*Australopithecus Afarensis*, l'un des premiers hominidés bipèdes, a vécu entre environ 3,9 et 2,9 millions d'années en Afrique de l'Est, principalement en Éthiopie, au Kenya et en Tanzanie, dans des régions moins arides que de nos jours, où l'on a découvert de nombreux fossiles notamment le squelette de la célèbre Lucie.

L'un de leurs descendants, *Homo Erectus*, quant à lui (-1,8 million d'années), s'est développé au sein de communautés et il a commencé à sillonner la savane. Il a certainement au cours de son évolution exploré le continent européen ce qui est attesté à la suite de la récente découverte de l'unité TD6 du site archéologique de la Gran Dolina à Atapuerca, dans le nord de l'Espagne par l'équipe du Docteur Duval de l'Australian Research Center for Human Evolution (Université Griffith en Australie). D'après leurs déductions, cet hominidé de type *Homo Erectus* appelé l'*Homo Antecessor* aurait probablement vécu il y a de cela entre 772 000 et 949 000 ans et serait sans doute l'ancêtre commun à l'*Homo Sapiens* et à l'*Homo Neanderthalensis*.

Les lignées modernes et archaïques auraient divergé entre 550-765 000 ans avant notre ère. On a retrouvé d'autres spécimens proches d'*Homo Antecessor*, en Italie, sur un site de Géorgie (*Homo*